### AUX RETARDATAIRES

Nos abonnés qui ont reçu leurs comptes sont priés de se mettre en règle au plus tôt avec l'administration. A partir du 15 courant nous nerons l'envoi du journal aux abonnés retardataires, et nous donnerons leur compte à un avocat pour perception immédiate.

L'ADMINISTRATION.

### VENDREDI 15 MARS 1889

La Chambre des Communes a cont nué, hier, la discussion du budget. Elle a entendu, successivement, MM. Wood (Westmoreland), Béchard, Gigault, Mc-Dougall (Pictou) et Macmillan (Huron).

Sir John A. Macdonald a déclaré, hier, que, par suite d'un accord avec le chef de l'opposition, le débat sur le bud-get se terminerait mardi prochain.

Une dépêche de Montréal dit que le for depende de Montreal dit que le bruit court, en cette ville, qu'un des fils du prince de Galles doit accompa-gner Sir-George Stephen à son retour au Canada, et qu'il visitera une grande partie du Cacada et des Etats-Unis.

Un magnifique bouquet a été offert à M. Tisdale, M.P., l'heureux homme qui est venu à tout de M. Adam Brown, et qui est enfin parvenu, au comité d'avant-hier, à nous débarrasser du bill insipide sur la cruauté envers les ani-

Le Citizen qualifie d'absurde le vote de l'Alliance protestante de Liondres, sur la question des Jésuites. Il dit que si l'Alliance protestante était mieux au courant des affaires du Canada, elle saurait que les libertés civiles et reli-gieuses du pays ne sont pas menacées et n'ent pas besoin de protection.

M. Wiman est en train de nuire à sa oire de diplomate par l'apreté qu'il outre contre la Montreal Telegraph

Sa situation va devenir difficile à

Le Moniteur de Rome annonce que le Pape Léon XIII vient de conférer à MM. piges Baby et Routhier la grand voix de l'Ordre de St. Grégoire le Grand.

D'après une dépêche du Star, grand maître des orangistes se serait prononcé, à Hamilton, contre l'agitation dans la question des Jésuites.

Le Courrier du Canada, rapportant le vif et éloquent débat qui a eu lieu, mardi, à Québec, sur la question du budget, eite un joii met de M. Taillon. Parlant des efforts frénétiques auxquels M. Mercier s'était livré dans son dissours, M. Taillon a dit: "A certains monaents ses amis croyaient "voir planer un aigle. Vaine illusion! "Cenétait qu'un cerf volant mal équi« libré."

On nous annonce, cette année, beaucoup d'immigrants anglais.

Que va penser Sir Richard Cartwright de cet exadus? Des anglais
qui quittent l'Angleterre! Il n'y a
done pas que le Cannda à qui cela arrive. D'après les doctrines que Sir Richard Cartwright et ses a nis professent dej uis quinze jours à la Chambre
des Communes, il faudrait eu conclure
que l'Angieterre est un "pays ruiné"

Malheureusement, il ne lui reste pas
la même chaoce qu'à nous ; car elle ne
peut pas même creayer de se sauver
avec l'union commerciale. On nous annonce, cette année, beau-

La province de Québec est engagée en ce moment dans une bien curieuse discussion. A propos d'un bill pré senté par M. Lynch, divers avocats et la majorité de l'Assemblée Législative ont entrepris de prouver au public que le meilleur moyen de sauv.garder la grande cause de l'instruction était de se refuser à reconnaître les diplômes des universités, et de réserver à deux comités de médecins et d'avocats le droit de régler les programmes d'enseignement, et de disposer seuls de l'entrée dans les carrières professionnelles.

Il paraît qu'ele paradoxe tient, car M. Lynch vient d'être obligé, pour la seconde fois, de retirer son bill.

Le Free Press publie, sous la signa-ture Veritas, une lettre sur les Jésuites qui est pleine de bon sons, et dans la quelle l'auteur recommande à ceux qui voudront être exactement renseignés sur la question de ne pas s'arrêter à l'histoire telle qu'elle est écrite d'un seul côté.

seul côté.

Il rappelle qu'au moment où les Jésultes sont apparus, le catholicisme était sapé de toute part, et que grâce à leur action il a reconquis et conservé plus de la moitié de l'Europe.

Si, au lieu de s'en tenir à de vieux cilchés et d'acqueser les Menires d'avec

Si, au lieu de s'en tenir a de vieux clichés et d'accuser les Jésuites d'exaclichés et d'accuser les Jésuites d'exagérations communes à toutes les sectes
au seizième siècle, on y regardait de
plus près, on verrait que , leur doctrine
sur la royauté est un retour à la pure
théurie de St. Thomas d'Aquin, et qu'en
même temps qu'eile a pour but de servir la puissance pontificale, elle constitue contre les théories absolutistes et
césariennes uue réaction libérale.
L'auteur termine en reconnaissant
que la fameuse théorie "que la fin just jie les mogens" n'a jamais été professée par les Jésuites, pas plus que par
sueune autre école de théologiens catholiques,

Le Chronicle s'étonne qu'un billet de \$50,000, dépoié entre les mains du club conservateur, ait pu tomber entre les mains des libéraux, et il demande s'il existe, à Québec, un Pigott.

# CE QUE VEULENT LES ETATS-UNIS

Nous ne sommes pas de ceux qui se refusent à prendre au sérieux la motion Hitt. Cette motion a été votée à l'unanimité à la chambre des re présentants de Washington; elle a réuni la presqu'unanimité, au Sénat, et elle n'a été ajournée que par uite d'une difficulté de procédure Nous n'admettons pas que deux grande corps politiques se livrent à in vote de cette nature par voie de pur badinage. chefs du parti républicain qui, l'an dernier, ne voulaient pas traiter avec nous, se sont ralliés, cette an née, à la proposition Hitt, c'est évidemment qu'ils ont adopté sur les rapports des Etats-Unis avec le

Canada un nouveau programme. Quel est ce programme? c'est ce qui reste à apprécier, et malheureu ment la simple lecture de la résolution Hitt ne laisse que peu de doute sur son caractère.

A la veille et en vue d'une reprise le négociations, les simples traditions de la réserve diplomatique eussent conseillé, si l'on voulais tout simplement ouvrir la porte à un arrangement équitable, le vote d'une résolution amicale mais un pen vague, conçue en termes élastiques et de nature à n'engager personne, et à ne compromettre par avance aucune solution acceptable.

Tout au contraire la résolution Hitt n'offre rien d'élastique et ne réserve aucun terrain à la discussion. Elle se prononce pour l'union commerciale sous sa forme la plus radicale, non seulement avec la communauté du tarif, mais nême avec la communauté des droits d'excise ; et elle se borne à déclarer que, le jour où le parle-ment du Canada sera prêt à acceper cette formule et pas une autre, les Etats Unis seront prêts de leur côté à négocier avec lui, sur la base de l'un on commerciale absolue.

Pour bien juger ce'te offre, il n'est as inutile de rappeler ce que pensaient l'an dernier, de l'union commerciale, deux hommes considéra-bles qui occupent dans la direction des affaires publiques aux Etats-Unis une place prépondérante, et qui sont des hommes d'affaires trop érieux pour se prononcer sur une question aussi importante avant d'avoir mûrement pesé la portée de leurs paroles. Nous voulons parler de M. Blame et de M. le séna-

eur Sherman M. Blaine disait l'an dernier :

"J'ai devant moi une copie officielle du bill de M Mills sur le taric, tel qu'il a êté adopté par la majorité démocratique de la chambre des dépu'és, et tel qu'il est actuellement deposé sur les bureaux du Sénat républicain. Si J'avais à le b puser à un point de vue local, je l'appellerais "un bill pour la destruction des intérêts materiels du Maine." C'est un bill destiré à ouvrir le marché américain aux Canadiens sans obtenir d'eux en échange aucune compensation. Ce bill permet l'entrée en franchise de tous bis »ciés et préparés au Canada. Le bill admet de plus en franchise tous les produits de la ferme, grains et lègumes, fruits et fleurs, laines et viandes, lait et beurre, poulets et gibier, et toute espée de pierre que les carrières du Canada peuvent fournir. En fair, les démocrates di sent à nos voisins: "Si vous voulez "avoir gratuitement les marchés "américains pour vos bois et vos "pio luts de la ferme, poulets et "gibier, pierres et briques, nous "vous les officons. Si depuis long "temps vous soupirez pour avoir "accès sur les marchés américains, "veux mettre un terme à votre attente, et je vous offre d'entrer librement sur notre territoire, de "vous servir de nos routes publique ceux qui ont voté le bill "J'ai devant moi une copie offi-cielle du bill de M Mills sur le tarif,

marchés me frappe d'autant plus que ceux qui ont voté le bill du tarif dans la chambre sont les mêmes qui depuis plusieurs années nous sollicitent de renouveler le nous soilicitent de renouveler le traité de réciprocité avec le Calada. Je suppose que fatigués par les efforts qu'ils font depuis 22 ans pour renouveler le traité de réciprocité, les démocrates proposent aujourd hui d'établir un traité de réciprocité unitatéral, sans demander au d'année de céder un sui robit un de la contra de céder un sui robit un cité unilatéral, sans demander au Canada de céder un seui point, un seul article de son tarif. Ce bill seul article de son tarif. Ce bill sacrifie presque tous les intérêts matériels du Maine. Considéré com me question d'affaires, ce bill st un marché des plus désastreux et je rougirais d'un jockev du Maine qui ne pourrait pas faire mieux. Celui qui ferait un échange de chevaux aussi désayantageux perdrait toute réputation d'habileté parmi ses confrères.....

Et plus loin : La va eur d'une journée de travail,

son droit et je ne le lui conteste pas, mais je suis complètement op-posé à la proposition d'accorder à la fois aux Canadiens la satisfaction fois aux Canadiens la satisfaction sentimentale de vivre sous le dra-peau anglais, payer les taxes à l'Angleterre et de retirer sur nos marchés l'argent américain (grands applaudissements). Ils ne peuvent avoir les deux à la fois. S'ils veutent se joindre à nous ils pourront avoir tout ce que nous avons, mais c'est une injustice absolue de la part du parti démocratique au congres, à l'égard des citoyens américains, que de dire que des millions d'hommes qui ne doivent aucune allé geance aux Etats-Unis et nous sont étrangers, jouiront des mêmes privi detrangers, jouiront des mêmes privi-lèges sur nos marchés que les ci-toyens qui vivent sous le drapeau étoilé."

M. le sénateur Sherman disait de

"L'étude que j'ai faite de la réci "L'étude que j'ai faite de la réciprocité commerciale m'a convaincu
que c'était un projet illusoire et im
praticable. Un traité de réciprocité
entre les Etats-Unis et le Canada
pourrait être favorable à ce dernier, mais ne serait jamais toléré
chez nous. Les avantages seraient
trop uni-latéraux. Nous offirirons
aux matières premières du Canada
l'entrée en franchise sui un
marché de 60 000,000 d'habitants
en échange de l'entrée libre pour marché de 60 000,000 d'habitants en échange de l'entrée libre pour nos produits de manufactures sur un marche de 5,000,000 seulement. C'est le point de vue auquel se place no re population. Il est inutile de discuter les avantages l'héoriques de la réciprocité, le peuple americain n'en veut pas, et vaut au-si bien mettre ce sujet de cô.é immédiate ment.

L'union politique est une autre L'union politique est une autre chose, carelle off e des avantages plus égaux. Le Ganada y gagoerait tous les profits que la réciprocité lui offre; il conserverait toutes ses franchises politiques, et aurait de plus les capitaux américains pour développer ses ressources matérielles, construire des manufactures et exploiter ses industries et son commerce en général. Les immigrants qui aujourd'hui sont attirés au Canada aujourd'hui sont attirés au Canada par les efforts constants du gouvernement, mais n'y font que passer pour aller s'établir aux Etats-Unis, sealter s'établir aux États-Unis, se-raient attirés par ce nouvel état de choses. Les capitaux américains et le travail des immigrants, favorisés par un accès facile aux chemins de fer américains, développeraient le pays avec une rapidité incroyable. On le comprend parfaitement en Canada. De l'autre côté les avantages de

De l'autre coté les avantages de l'union polit-que sont plus tangibles pour les États-Unis. Ils ne seront peut-être pas immédiats mais deviendront considérables d'uns la suite. Nous aurons d'abord à ajouter une dette de trois cent millions à notre dette actuelle de quatorze cents millions, une simple bagatelle qui ne fera pas qu'ajouter 5,000,000 de contr buables à notre population, mais nous rendra propriétaires de travaux publics considérables et de grande valeur, tels dérables et de grande valeur, tels que chemins de fer, canaux, édifices que chemins de fer, canaux, édifices publics, fortifications, etc., appartenant aujourd'hui au gouvernement canadien. Mais ce gan présent n'est rien en compuraisou des avan tages futurs qui résulteront pour la République Américaine de l'extension de son territoire. Je doute fort que nous apercevions aujourd'hui des avantages aussi grands dans l'annexion du Canada que cu x que voyaient les Américains du temps voyaient les Américains du temps de Jefferson lorsqu'ils ont fait l'achat de la riche Louisiane. Nous n'avons aujourd'hui qu'une bien faible idée de la richesse matérielle, faible idée de la richesse materielle, des ressources inexploitées et des industries à créer que contient le grand Nord-Ouest canadien. L'estimation la plus élevée, que nous pourrions faire de son pouvoir productif serait probablement au dessous de la réalité que nous révèleraient seuls. L'union avec la Repuraient seuls, l'union avec la Répu-blique américaine, le raccordement de nos voies ferrées avec le réseau américain, et l'ent én dans le pays des capitaux et de l'esprit d'en-treprise des citoyens des Etats-Unis. A la même époque, la *Tribune*, de

New York, écrivait dans le même

sens : " Si l'union commerciale est d'u ne nécessité si inférieure se un le Canada, que l'annexion doive s'im poser inévitablement à moins que nous n'abaissions les barrières du ta-rif, pourquoi irions nous accorder les faveurs que ce pays nous demand Pourquoi irions-nous arrêter un mouvement qui se traduira par une annex,on future au moyen de la concession prématuree de privileges simplement commerciaux."

Et le Sun terminait un article en

" Le Canada doit s'annexer à nous, ou mourir de faim dans ses neiges,"

Nous n'avons pas l'intention de

discuter, ici, le bien ou le mal fondé des opinions que nous venons de dire en pour et en contre. En nous plaçant au point de vue de l'intérêt des Etats-Unis, il faut reconnaître qu'elles n'offrent rien de déraisonnable. Les Etats-Unis n'ont pas besoin de nous et ne nous connaissent que d'une façon très surperficielle. La va eur d'une journée de travail, la protection de nos industries, la conservation de nos droits, sont toutes de plus grandes questions qu'une organisation électorale ou le triomphe d'un parti.

Vous payez les faxes, vous êtes loyaux au drapeau étoilé, et prêts à combattre pour la défense du pays. De l'autre côté de la frontière vit une population qui a choi. i una utre gouvernement et qui donne son allégeance à la reine Victoria. C'est n'aient pas grande envie de déranger leur système douanier sur la imple perspective d'accorder à une puissance rivale des Etats-Unis dans 'Amérique du Nord, des avantages qu'on leur dit être de nature à favo

riser potre développement.
"Tout ou rien" peut par "Tout ou rien" peut paraître au premier abord une formule un peu lure. Au fond, M Blaine et M She man, qui n'ont répondu qu'à M. Erastus Wiman et à sa proposition d'union commerciale, n'ont pas dit : tout ou rien ". Ils ont dit : " l'annexion politique, ou pas d'annexion commerciale." Ce qu'ils ont dit alors était plem de hon sens et peut se traduire par cette formule : "Si vous avez envie de venir à nous venez y tout-à-fait, mais n'entres pas par une porte bâtarde.

Cette année, M. Sherman a changé son vote; on nous persuadera difficilement qu'il ait changé son opinion en même temps que son ote, et nous ne nous figurerons pas non plus que M. Blaine, qui est le plus têtu des pol ticiens américains, so t disposé à changer un iota à ce qu'il pensait il y a un an.

Que s'est-il donc passé? Il n'y a pas besoin d'être grand devin pour déchiffrer une énigme aussi claire.

On a fait comprendre à ces deux annexionnistes de l'autre côté des lignes, que la mouche canadienne se prendrait plus façılement " avec du miel qu'avec du vinaigre." On eur a expliqué que l'annexion était une comédie qui demandant, pour réussir, à se jouer en deux actes. On leur a dit que la clef de toute l'affaire consistait d'abord à fortifier les libéraux du Canada et à leur permettre d'arriver au pouvoir. Les liberaux du Canada ne pour raient pas arborer, aujourd'hui, drapeau de l'annexion sans courir an devant d'une défaite certaine et sans s'exposer à de nombreuses défections dans le sein de leur propre parti. Il s'agit donc présentement de leur permettre de remuer la machine de l'union commerciale. Le jour ou l'union commerciale sera chose entendue, le reste viendra par surcroit; car l'annexion politique est aux yeux de tout homme sensé le terme inévita-

ble de cette entreprise. Ainsi comprise, la situation devient tout de suite beaucoup plus claire. Il y avait, à Washington, par suite de l'ignorance où l'on y est généralement des affaires car diennes, deux courants d'opinion. Les uns étaient d'avis de repousser l'union co nmerciale de peur qu'elle ne nuisit à l'annexion; les autres étaient d'avis que le meilleur moyen de hâter l'annex oa était de commencer par l'union commerciale. De judicieux avis ont ram né MM. Blaine et Sherman, les deux. plus fortes têtes du parti républicain, et y ont converti en même temps M. Hitt, M. Butterworth et la majo rité du Congrès.

Le vote de la proposition Hitt ne signifie rien autre chose, si ce n'est que, s'il y a au Canada un parti qui soit prêt à faire l'annexion, le gouvernement des Etats-Unis ne s'y opposera pas.

Nous savons maintenant ce que nous veulent les politiciens américains. Il est fâcheux seulement que l'ignorance où l'on est généralement à Washing on des affaires canadiennes, ait permis de les tromper d'une façon aussi grossière sur la force et les movens d'action du prétendu parti annexioniste au Ca-

Ce n'est pas notre moindre grief contre MM Erastus Wiman, Sir Richard Cartwright et autres, de nous avoir présentés à Washington cans l'attitude de mendiants et de désespérés, et d'avoir lancé ains les chefs politiques de la République notre voisine sur une fausse piste dont il sera peut-être difficile de les écarter Quoiqu'en pense le Sun, nous ne sommes nullement effrayés de notre situation, et nous n'avons pas peur " de mourir de faim dans nos neiges". Nous n'avons aucun besoin que le Congrès des Etats-Unis nous dise ce qu'il fera, quand nous lui offrirons l'anreproduire. Il y aurait beaucoup à nexion parceque nous n'avons au cune intention de la lui offrir. Mais nous aurions été très aises que le Congrès no 13 fit simplement connaître son désir de terminer à l'amiable le différend des pêcheries, et de conclure avec nous un traite de commerce sur des bases à la fois libérales et raisonnables.

Jusqu'à présent rien de pareil ne nous a été offert. La parole reste à la diplomatie, qui est moins bruyante que les parlements et qui fera peut due ils pariemente et qui for peut-étre de meilleure besogne. Malheu-reusement, il est à craindre que la campagne de l'anion commerciale n'ait éloigné, au lieu de la servir, la soiution que tous les hommes rai-sonnables doivent souhaiter.

# Le "Mail" et la Province de Québec

Le Mail publie, sur la question des Jésuites, des écoles catholiques et divers autres sujets un article au conrs duquel il s'écrie : "Si l'élé" ment anglais et protestant de "Québec ne veut pas se sauver lui "même, c'est à nous qu'il appartient de le sauver pour notre propre conservation."

Il y a des choses qui sont plus faciles à dire qu'à faire. Le Mail a déjà témoigné qu'à ses yeux il ne faisait pas bon se rencontrer avec les jurés et avec les juges de Montreal; il fera bien de ne pas conseiller à ses amis d'essayer de se rencontrer avec la population canadienne-française. Il pourrait leur en cuire.

Les Canadiens-français ne récla—

Une fuel que Chose

Quel que Chose

Nous avons en magasin environ 300 différents patrons de nouveaux gilets courts pour dames. Ce sont tous des échantillons pour le commerce du printemps. Les dames

en cuire.

Les Canadiens-français ne réclament que les droits qui leur sont garantis par la constitution. Que le Maié et les orangistes les laissent tranquilles; et surtout qu'ils ne s'avisent pas d'émettre la prétention de gouverner de Toronto la province de Québec. Avant de s'occuper des Canadiens

Avant de s'occuper des Canadiens, français, que les orangistes s'occupent donc de contrôler, s'ils le peuvent, leur propre province. Ils n'ont jamais pu y parvenir, et orangistes de Québec, c'est une tentative qui a été faite à diverses reprises. On n'y a jamais réussi même quand les Canadiens-français n'étaient que 60,000. On y a renoncé depuis lors, et on a bien fait. Si les orangistes avaient sérieusement l'intention de

et or a bien fait. Si les orangistes avaient sérieusement l'intention de recommencer cette tentative, nous les plaindrions. Si comme nous en sommes bien convaincus, ils sont sont bien décidés à rester bien tranquillement chez eux, et si les appels au fanatisme et à la guerre de races ne sont qu'une insoiente jactance, ils n'en sont que plus coupables, et il est temps qu'ils renoncent à troubler la paix publique. bler la paix publique.

# A TRAVERS LES JOURNAUX

Le Globe dit que ces coquins de Le Gabre art que ces coquins de Français viennent de commettre un nouvel empiete ment. Ils vont jouer, la semaine prochaine au Grand Opéra de Toronto, et en français encore, et ils demandent \$2 par place, alors que les acteurs anglais se contentent de \$1.00.

Gageons qu'en attendant que Mail ait réfrèné la French dominati et que l'Evening Journat au procedé à une seconde conquête de la pro-vince de Québec, la salle de l'Opéra sera pleine

L'Etendard, après avoir rendu compte de la discussion qui a eu lieu à propos des écoles françaises d'Ontario, conclut en ces termes : "Pourquoi ne ferions-nous pas dans la province de Québec, au sujet des écoles anglaises, re que l'on fait dans Outario vis-à-vis les écoles françaises ? Loin de nous l'étroitesse d'esprit et le fanatisme aveugle qui pourrait nous indure à bannir l'etude de l'anglais dans nos écoles. Mais pourquoi l'étude du français ne serait-elle pas obligatoire dans les écoles anglaises de Québec, tout comme l'étude de l'anglais l'est devenue dans les écoles françaises d'Ontario ?

Le Mail en était, avant hier, sur les Jésuites, à l'histoire de Henri IV par M. Poirson. L'Evening Journal découpe, hier, des passages de Macaulay. Nous regrettons que l'auteur de ces découpures n'ait pas lu jusqu'au bout l'article de Macaulay sur l'histoire de Ranke, et surtout qu'il paraisse ignorer que Macaulay a été de tout temps l'adversaire implaca ble des sots fanatiques, et le partisan de la tolérance religieuse.

Avant de prétendre britanniser tout le monde, les gens du Jonrnal devraient commencer par connaître

devraient commencer par connaîtr leur propre histoire

La Guzette pubie un article plein de modération et dignité sur la question des langues. Les Canadaensfrançais, dit-elle, sont la majorité dans les comtés de Richmond N. E. Kent et Géucester N. B., Essex Ont, Provancher, Man, et dans tous les comtés de la province de Québec, à l'exception de Stanstead, Brome et Pontiac. Ils augmentent aussi très rapidement dans d'autres comtés, et ont la majorité dans plusieurs paroisses ou municipalités. On prétend à Toronto que l'instruction devra toujours se donner en anglais dans Ontario parceque cette langue est celle de la majorité, mais on pourrait émettre la même prétention dans Québec......

Dans cette province ou le problème a été résolu ou est en voie de se resoudre, la difficulte consiste plus à amener les Anglais à apprendre et à parler le français, que les Cana-

à amener les Anglais à apprendre e à parler le français, que les Cana diens Français à apprendre et parler l'anglais. Dans Outario nou parler l'anglais. Dans Outario nous sommes bien sûrs que les Canadiens-Français seront encore plus avides d'apprendre la langue de la majorité. Mas les mesures restrictives en matières de langue n'ont pas toujours atteint le but que l'on se proposait, et là où elles ont réussi jusqu'à un certain point, elles ont quelquefois rendu plus vifs au lieu de les tempérer, les anthipathies et les préjugés de race. En y mettant de la modération de part et d'autre la question ne devrait pas offrir des question ne devrait pas offrir des difficultés insurmontables.

Thomas Irving Sherman, fils du général Sherman vient d'entrer dans l'ordre des Jésuites, et sera ordonné prêtre à Philadelphie dans le mois de Juillet.

Ommanication téléphonique, 1-2-88

du printemps. Les dames peuvent à coup sur en choisir un et avoir la dernière mode

Les avant achetés à la moi tié des prix réguliers, vu que ce sont des échantillons, ce

FAITES FAIRE VOS PHOTOG RAPHIES

COSTUMES : -: D'HIVER

Scènes appropriées. Tout de première classe AU STUDIO DE

PITTAWAY & JARVIS 117 RUE SPARKS Téléphone 361

de Terreneuve

AUX ENTREPRENEURS DE CHEMIN DE FER

Le G. uvernement de Terreneuve sollicite des soumissions pour la construction et la miss en opération d'une ligne de chemin de fer dans la Colonie de nviron 250 milles de long, les dites soumissions devant être de la legacia de long, les dites soumissions devant être de la legacia de legacia de la legacia del legacia de la legacia del legacia de la legacia de legacia de la legacia de la legacia de legacia de legacia de la legacia de legacia de legacia de legacia de legacia de legacia del legacia de legacia de legacia de legacia de legacia del legacia de legacia de legacia de legacia de legacia del legacia del legacia del legacia del legacia del legacia de legacia de legacia del legacia del legacia del legac

# Pritchard & Andrews

Reparer vos Balances ctiqueties.

Chêques et Billets en cuivre et en acier,

Presses & Sceaux et Mémorials.

Outlinage pour Relieurs, Rouleaux, etc.

Etampes en acier. INSPECTER vos POIDS Allez chez le sous-signé.

PRITCHARD ET ANDREWS GRAVEURS EN GENERAL

64 RUE ST GABRIEL, MONTREAL

Cet holet cuts
on the control of the cet to fijours adontentioned servise des prémises a de la saison,
tentioned servise des prémises à de la saison,
transporter Repaire de la control de la contro

Pour la Figure, les M. ins, la Peau et le Teint en gouera. Crème de Miol et d'Amende de Hinds, G. lée de Concombres et des R. ses de Moloderma. Un assortiment comp'et et nouveau des ticles de toile t. c.-d-ssus ve-na .t d'être reç i,

R. A. MCCORMICK

M. J. GORMAN, LL.B.,

## (Successeur de L. A. Oliv Avocat Solliciteur, Notaire, Etc. -BUREAUCoin des Rues Rideau et Sussex ARGENT A PRETER

BELCOURT & MACCRAKEN ONTARIO ET QUEBEC O'GARA & REMON

CARTES PROFESSIONNELLES

OTTAWA, ONT.

VOCATS SOLLICITEURS, NOTAIRES, ETC. Bloc Hay, rue Sparks, Ottawa, Ont. PRES DE L'HOTEL RUSSELL
MARTIN O'GARA, C. R. E. P. REMON.

Walker, McLean & Blanchet. AVOCATS Avoués, Sollicitours, Agents Parlemen-taires, Notaires, etc., etc.

No. 341 Rue Elgin, Ottawa (EN FACE DU RUSSELL) W.H. Walker. D. G. McLeau. C.A. Blanchet

GEO. McLAURIN, L.L.B. Bureau: 19 rue Elgin, Ottawa

J. P. FISHER Avocat, Solliciteur, Etc. Asent ponr la Cour Suprême, le Parlement et les Départements Publics. Scottish Outario Chambers, Ottawa, O. M. MCLEOD, C. R., Avocat, Cours Fédérales et de québec, 138 rue Weilington, Ollawa

TAYLOR MCVETTY AVOCAT, SOLLICITEUR. ETC.

STEWART, CHRYSLER & GODFREY

- BUREAU: -

A VOCATS, SOLLIGITEURS
ts pour la Cour Supreme et le Parie Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa, Ont McLSOD STEWART F. H. CHRYSLER J. J. GODFREY.

**VALIN & CODE** BLOC EGAN, RUE SPARKS

**Bradley & Snow** AVOCATS, SOLLICIT URS POUR LA COUR SUPREME, NOTAIRES, ETC. A. R. A. BRADLEY. A. T. SNOW. Argent à prêter à 6 p. c. avec privilège de

GUNDRY & POWELL Avocats, Solliciteurs, Etc.
AGENTS POUR LA COUR SUPRÈME E Bureau: 25 rue Sparks, en face de l'Hotel Russel

Arthur W. Gunary. F. C. Powell. DENTISTERIE

ELEGANTS ATELIERS DE DENTISTE A HULL Rien d'égal meme a Ottawa

Le Dr B. S. Stacknou e, dentiste, diplomé du collège de Howard, Boston, ticencié pour la Province de Québec, vient d'ouvrir d'élégants atchers de dentiste sur la rue Principale, à Hull, en face du bureau de Poste, où il se tiendra con invollèment.

F. F. LEMIEUX Avocat, Sol.icitenr, etc. Agent pour la Cour Suprême, le Parl-ment et les Départe-ments publics. Bureau: 74½ Rue Sparks, Ottawa.

DR FISSIAULT -DENTISTE-COIN des RUES RIDEAU et SUSSEX -TTAWA Heures de bureau : de 9 à 5 heures

Mme LETCH, 435 rue Wellington Age ice pour la vente des corsets lits Agence pour la vente des corsets its Star Yatisi et actres geares. Linge de corps confessionné sur commande

MLLE COLLINS A toujours à rès bas prix, 310 rue Wellington, Ott

216—RUR DALHOUSIR—216 JOHN KERRIGAN PLOMBIER SANITAIRE

A VIENER, à la Boulanger Union

Spécialement recommandé pour le pos des appareils de chauffage. No 106 Rue LYON, OTTAWA J. STEWART

Arpenteur provincial et ingénieur civil bureau audessus de la pharmacie Mac Carthy, 284 rue WELLINGTON, Ottawa. WALKER MCLEAN & BLANCHET

AVOCATS liciteurs, Procureurs, Agents Parle mentaires, Notaires, Etc.. Etc. No. 341 RUE ELGIN, OTTAWA.



Cotons jaunes Cotons carrea

> Mousseline bl Toile à essuie

Cotons blanc Indiennes sati Etoffes à robe

Coutils -

PIGEO

Enseigne de la F

RUE RID STROUD &

Vendent ur choix pour le nime de 30 livre, soit du Japon ou du

109 Rue Rideau et 1

DERNIERE

(Service spécial du Les accusations de Londres, 15—On di de la lettre au Manche

ccusant les jeunes entiments hostiles

est autre que Sir A Québec, 14 — M.
marchand de la rue
ronne, est en difficulté
et M. H. A. Bédard, s'
mencé, ce matin, à fait

Montréal, 14—A 9. les pompiers ont été un commencement "Building Temple." —A. Lallemand, fe avait été appele par la naux à répondre à la d'un de ses c:éanciers bilan composé comme tes courants \$20.000;

soires \$16,000; \$10,50 de la Nouvelle Ecose banque Jacques-Carti la banque d'Hochelag la banque d'Hochelag

—Depuis que que
vriers du Mechanic's
sent de fonder dans la
ville une institutio
celle qu'ils possèdent
Jacques. I s offrent Jacques. Is offrent mandent aux ouvrie l'Est de fournir \$10,00 te qu'une institution c ferait beaucoup de l

-Un autre incend 11.30 heures cette nui bury et Johnson, pha Saint-Paul, en face de

Saint-Paul, en face de dommages s'élèvent à lier de piastres.

Election du p
A l'assemblée du coté de Terrebonne, tel rant. M. J. H. Lecla maire de la ville de la été élu préfet du vote de 13 contre 3.

Ansiese crimit

Winipeg, 13—Le ju ouvert les assises aujo a quatre cas criminels drier; Haffield meu viol; Diegan,faux, Fi